

LE VRAI DANGER, LE SEUL PROBLÈME...

La presse des différents partis semble avoir trouvé un aliment de choix dans la naissance du R.P.F.

Pour les uns, les partis discréditent la France, se montrant incapables de gérer ses intérêts, de résoudre ses difficultés, et De Gaulle fait figure d'homme providentiel.

Pour les autres, au contraire, De Gaulle est un aventurier dangereux, ennemi du progrès et de la démocratie.

Allons-nous, nous aussi, nous livrer au jeu décevant et dangereux des pronostics?

Tout est possible; il est possible que le régime des partis se survive assez longtemps pour que De Gaulle s'use. Il est possible aussi, que profitant du découragement, de la lassitude des masses, la clique des généraux s'appuyant sur la réaction et une bonne partie des classes moyennes, réussisse à prendre le pouvoir. Non pas peut-être en mettant le peuple de son côté, mais en bénéficiant du moins de sa neutralité.

Il est possible aussi que les staliniens profitent de l'agitation du R.P.F. comme d'un prétexte pour une contre-agitation conduisant au pouvoir.

Mais comme les chefs communistes ont peur d'être dépassée dans l'action par les masses. Il est infiniment probable qu'ils vont user la combativité de leurs militants dans des protestations et manifestations trop répétées et trop calmes pour être efficaces.

Il est probable aussi que De Gaulle attendra, avant d'employer d'autres moyens, d'être «appelé» légalement au pouvoir, à la suite de crises ministérielles impossibles à résoudre et accompagnées peut-être de dissolution de l'assemblée.

Mais ce qui est certain, c'est que nous sommes en pleine désagrégation de la démocratie politique parce qu'elle ne répond plus à des réalités économiques.

La mort lente du capitalisme privé au profit d'un État tentaculaire, l'immatriculation minutieuse de tous les individus tant par le système des cartes de rationnement que par celui de la *Sécurité sociale*, un étatisme rendant inutile l'initiative des travailleurs, la collaboration des partis ouvriers et de la centrale syndicale officielle, et conséquemment la lassitude du masses ouvrières, tout cela prépare les voies d'un néo-fascisme. Il n'est qu'à relire les dispositions de la loi sur les conventions collectives (qui n'ont plus rien de commun avec celles de 1936) pour voir clairement qu'un pouvoir dictatorial n'aura pas à légiférer. Il lui suffira d'appliquer la législation totalitaire préparée par les «gauches».

Le seul problème n'est donc pas de savoir si c'est l'équipe Thorez du P.C.F. ou la caste De Gaulle qui va prendre brutalement le pouvoir ou si le régime des partis va nous conduire peu à peu à un fascisme larvé.

Car le vrai danger, c'est qu'en absence d'une conscience révolutionnaire dans les masses, le fascisme est fatal parce que le totalitarisme économique ne peut laisser subsister qu'une caricature de démocratie.

Et cela est vrai aux États-unis comme en France.

Le seul problème est donc celui de notre action et notre influence.

Car si nous nous interdisions toute prophétie, nous avons une claire conscience des intérêts à défendre et des buts à atteindre.

D'abord, contre les entreprises totalitaires, d'où qu'elles viennent, défendre, et par l'action directe, les maigres libertés dont nous usons.

Mais surtout, au travers de cette lutte, faire saisir aux travailleurs que la seule solution est la prise de possession de tous les moyens de production, la construction du communisme libertaire, et que sans une révolution économique et sociale les libertés déjà très limitées seront de plus en plus sujettes à disparaître.

Tout est donc de savoir si nous aurons très vite une influence prépondérante ou si les masses resteront sous l'effet du chloroforme des partis.

Cela peut passer pour de la prétention, mais il est vrai que l'avenir de la liberté est fonction de l'importance de la *Fédération anarchiste*.

Que nos militants soient des combattants de chaque instant, que nos amis nous appuient efficacement et nous pourrions agir. C'est là au fond le seul problème.

Le LIBERTAIRE.
